

» de Notre-Dame, donna un marc d'or pour agrandir la table  
 » qui est à gauche de l'autel; — Gauthier, prêtre et chanoine  
 » de Notre-Dame, laissa huit marcs d'argent et une once d'or  
 » pour agrandir l'autel de la Vierge; — Ives, évêque de cette  
 » église, laissa, en mourant, cent muids de vin afin qu'avec  
 » le prix on pût agrandir la table de l'autel (1). » Le ciborium  
 qui couvrait le principal autel fut réparé aux frais du chanoine  
 Adam. Ce ciborium, qui était d'une grande beauté, avait été  
 donné par la comtesse Berthe, pour l'âme de son fils Conan,  
 comte de Bretagne (2).

Les autels qui n'étaient point décorés de marbre ou de  
 métaux précieux, furent garnis d'un *pallium* ou d'un pare-  
 ment de la couleur du jour, selon l'antique prescription de  
 l'Église : *PALLIO altare ornetur coloris diei festo vel officio  
 convenientis*. Dans le Nécrologe, cette source intarissable de  
 curieux documents, on trouve, en effet, d'assez nombreuses  
 donations de *pallium*; en voici quelques-unes : « Hugues,  
 » vénérable prêtre et sous-doyen de cette église, lui donna un  
 » riche *pallium*; — Foucher, sacriste de cette sainte église, a  
 » donné à Notre-Dame un *pallium* superbe et une courtine  
 » tissée de soie rouge (3); — L'évêque Geoffroi, de pieuse et  
 » douce mémoire, a légué plusieurs *pallium* et plusieurs pièces

durant le Moyen-Age. Le sire de Joinville dit qu'on demanda pour la ran-  
 çon de saint Louis, un million de besants d'or qui valaient cinq cent  
 mille livres, environ dix millions cent trente-deux mille francs de  
 notre monnaie actuelle, en supposant, comme cela est probable, qu'il  
 s'agit de livres tournois. Cf. *Dictionnaire de Trévoux*, 1721. tome I, col.  
 998; — *Histoire de saint Louis*, par M. Natalis de Wailly, Paris, 1874.  
 Pages 461 et 462.

(1) *Cartulaire de N.-D. de Chartres*, tome III, pages 9, 13, 35, 66, 114,  
 124, 162, 166, 191, 206, 220 et 225. — Quelques-unes des donations que  
 nous venons d'indiquer, ont dû être faites quelques années avant ou  
 après l'épiscopat de saint Ives. Nous avons cru pouvoir les grouper et  
 les considérer comme appartenant d'assez près à la restauration faite  
 par le grand évêque. Cette remarque regarde tous les autres groupes  
 de donations relatées dans ce chapitre.

(2) *Ibid.*, pages 70 et 220.

(3) *Courtines* se disaient des rideaux qui étaient des deux côtés de  
 l'autel.

» d'étoffe de soie (pour les autels); — La noble matrone  
 » Philippe de Braine aima d'un vif amour l'église et lui  
 » donna trente-trois *pallium* ou baldaquins de soie, les  
 » envoyant un par un, chaque année, la veille ou le jour  
 » de l'Annonciation, pendant trente-trois ans consécu-  
 » tifs (1). »

Le pavé du chœur fut intégralement renouvelé. Le sacriste  
 Pierre y fit, à ses frais, mettre une espèce de mosaïque en  
 cuivre et marbre, *scaccarium de auricalco et marmore in  
 pavimento chori de proprio fecit*; et le doyen Zacharie y fit  
 faire le pavé en marbre devant la place du doyen (2).

Le grand Crucifix de l'arc triomphal à l'entrée du chœur  
 se trouvait en mauvais état, comme le reste de l'église; on le  
 restaura avec magnificence, si l'on en peut juger par les dons  
 octroyés à cet effet. Ils sont indiqués au Nécrologe en ces  
 termes : « Guy, lévite et chanoine de la pieuse Mère de  
 » Dieu, laissa un marc d'argent pour réparer le Crucifix; —  
 » Mathieu, lévite et chanoine de la Mère de Miséricorde, donna  
 » quarante sous pour réparer le Crucifix; — Ansgar, prêtre  
 » et archidiacre de Notre-Dame, légua trois anneaux d'or pour  
 » la réparation du Crucifix; — Salomon, doyen et prêtre très-  
 » dévot de cette église, contribua pour sept marcs d'argent à  
 » la restauration du Crucifix; — Goslin, diacre et chèvevier  
 » de cette église, donna dix marcs d'argent pour le Crucifix.  
 » — Jean, fils de Vital, charpentier de cette église, laissa,  
 » pour réparer le Crucifix, une coupe d'argent du prix de  
 » soixante sous (3). »

Du temps de saint Ives, le vaste chœur de la cathédrale  
 n'avait point de clôture en pierre; il était fermé par de grandes  
 tapisseries historiées qui descendaient du Crucifix et qui cou-  
 raient d'un pilier à l'autre. C'était tout à la fois une réminis-  
 cence mystérieuse du sanctuaire du temple de Jérusalem, et  
 une sage précaution contre le vent et le froid, en faveur des

(1) *Cartulaire de N.-D. de Chartres*, tome III, pages 28, 70, 145 et 154.

(2) *Ibid.*, pages 13 et 22.

(3) *Ibid.*, pages 1, 16, 131, 135, 159, 200 et 212.

chanoines qui chantaient matines au milieu de la nuit. Ces tapisseries se nommaient *dorsalia* (dossiers). Plusieurs donations de *dorsalia* ont été faites à Notre-Dame pendant le XI<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle; voici les principales : « La comtesse Berthe » contribua à la décoration de cette église et lui donna deux » *dorsalia*; — L'évêque Robert qui aimait de tout cœur cette » sainte église, lui rendit plusieurs *dorsalia* qu'il racheta » et qui avaient été injustement enlevés; de plus il lui donna » cinq *dorsalia* neufs achetés à grand prix; — Adrald, vénérable évêque de cette église de la miséricordieuse Mère de » Dieu, lui fit don de plusieurs *dorsalia* fort riches; — » Hildeburge, femme de Foucher Nivelon fils, donna à cette » sainte église un *dorsale* superbe pour l'ornementation du » Crucifix; — Guibert, lévite et chanoine, chèvequier et très » fidèle gardien de cette église, l'aima d'un vif amour, au » point que pour la décorer il lui donna un *dorsale* et lui » légua tous ses biens; — Simon de Montfort laissa à cette » église un *dorsale* précieux (1). »

Toute la vitrerie de l'église fut renouvelée : des verrières peintes remplacèrent les vitres unicolores. C'est du temps de saint Ives que la peinture sur verre prit les plus admirables développements. « Nos pères (du XII<sup>e</sup> siècle), dit excellemment M. le chanoine Bourrassé, en favorisaient les progrès, » et la considéraient comme un moyen d'embellir leurs » temples par le charme des couleurs et surtout comme très » propre à multiplier les images sacrées. Les grandes verrières » peintes étaient le seul livre où pût lire le peuple à cette » époque, et il y trouvait de sublimes leçons (2). » Aussi les donations de verrières furent-elles alors fort nombreuses : le Nécrologe fait mention des suivantes : « Aimery, clerc et fils » de Herbran, orna cette église d'une belle verrière; — Ernard, » vénérable prêtre de la Bienheureuse Vierge Marie et archidiacre de Dreux, portait en son cœur une si ardente dévotion » qu'il se soumit à de perpétuelles et rudes fatigues pour le

(1) *Cartulaire de N.-D. de Chartres*, tome III, pages 39, 86, 150, 185, 201, 204 et 225.

(2) *Archéologie chrétienne*, page 321.

» service de Dieu et de Notre-Dame, et qu'il donna largement » pour l'ornementation et l'honneur de cette église; il donna » entre autres choses trois verrières; — Nivelon, lévite et » chanoine de Notre-Dame, décora cette église de deux verrières d'une grande beauté; — Arnaud de Feuillet, sous-diacre et chanoine de Notre-Dame, orna cette église de deux verrières; — Arnold, surnommé Quadrigaire, vénérable prêtre et chanoine de cette sainte église, lui fit don d'une verrière; — Goslin, sous-diacre et prévôt de Notre-Dame, décora cette église de trois précieuses verrières; — Hugues de Morville donna une verrière précieuse à ce très-saint temple de la Mère de Dieu (1). »

L'intérieur fut probablement couvert de peintures polychromes, selon l'usage de l'époque. Les fûts des colonnes, les archivoltés des arcades offrirent des arabesques, des rinceaux de feuillage et diverses figures géométriques. Sur les murs du sanctuaire on vit, sans doute, Jésus-Christ dans sa gloire, accompagné des figures symboliques des quatre Évangélistes. Dans les chapelles absidales ou les absidioles, on représenta les Saints et les Saintes spécialement honorés dans l'église de Chartres. L'absidiole de gauche fut peinte aux frais de Miles, lévite et archidiacre de Notre-Dame, *Capitellum ecclesie à sinistrâ parte decenti picturâ decoravit* (2).

Rien aujourd'hui, en France, ne peut nous donner idée des richesses de la sacristie de Notre-Dame au temps de saint Ives; là se voyaient des trésors inappréciables où la

(1) *Cartulaire de N.-D. de Chartres*, tome III, pages 48, 54, 66, 73, 114, 129, 137, 143 et 145. — Les trois verrières données par le généreux Ernard, sont-elles celles qui ornent encore le triplet surmontant la porte royale? On peut le conjecturer. Elles éclairaient le *narthex* à l'occident et le sujet qu'elles mettaient sous les yeux des catéchumènes était bien propre à leur inculquer les premières vérités de la religion, car elles avaient pour objet Jésus-Christ, depuis les Prophètes qui l'avaient annoncé longtemps à l'avance jusqu'à l'Ascension : *hæc est vita æterna ut cognoscant te Deum et quem misisti Jesum-Christum*.

(2) *Ibid.*, page 104. *Capitellum ecclesie* signifie petite tête, absidiole de l'église, comme *caput ecclesie* veut dire tête, chevet, abside de l'église.

matière et le travail se surpassaient l'un l'autre; les sacristies de Notre-Dame de Lorette et de Saint-Antoine de Padoue, en Italie, nous offrent quelque chose de comparable: ornements sacerdotaux et pontificaux d'une grande magnificence, calices et reliquaires, châsses et crosses, croix et chandeliers, encensoirs et lampes en or et en argent, riches bijoux et pierres précieuses, mille objets d'orfèvrerie sacrée du plus beau travail, livres liturgiques couverts d'or, d'argent et de pierreries. Hélas! le cœur se serre et les yeux se remplissent de larmes en lisant, dans la savante *Introduction au Cartulaire*, la longue nomenclature de tant de chefs-d'œuvre artistiques tombés sous le marteau brutal des révolutionnaires de 1793. Tous ces objets d'art provenaient des donations faites par les rois et les évêques, par les princes et les seigneurs, par les chanoines et les prêtres, par de riches dames et de simples ouvriers; chaque page en mentionne plusieurs. Il est donc impossible d'entrer dans le détail: il faudrait presque un volume.

Le grand évêque de Chartres ne travailla pas seulement à pourvoir la cathédrale des objets destinés à l'intérieur. L'édifice même reçut plusieurs additions importantes: deux grosses tours furent élevées à l'occident; ce sont celles qui supportent nos clochers. La longueur de l'édifice se trouva augmentée d'une vingtaine de mètres; la largeur resta la même, car nous avons la certitude que les murailles extérieures des deux galeries parallèles de la crypte ne s'élevaient pas au-dessus du pavage actuel de l'église haute. La crypte fut prolongée jusqu'aux pieds des nouvelles tours; elle fut ornée de peintures murales, dont quelques-unes existent encore; on doit attribuer au XII<sup>e</sup> siècle une piscine et un baptistère qui se trouvent dans la galerie du Sud. Deux nouvelles entrées furent pratiquées, pour descendre à la crypte, avec couloirs et escaliers, au préjudice de la *Cave au Bois*, côté nord, et de la chapelle Saint-Martin, côté du midi; c'est devant cette dernière entrée que saint Ives fit construire la gracieuse porte dont les jambages sont couverts de colonnes aux chapiteaux imitant la corbeille corinthienne; l'arcade est ornée des riches moulures de l'époque. Devant la porte Royale qui précédait

le narthex, il commença la construction d'un magnifique vestibule ou porche ouvert: les trois baies d'entrée, correspondant à la nef et à ses collatéraux, sont encore debout; elles attirent tous les jours l'admiration des connaisseurs. Deux généreux chanoines de la cathédrale lui vinrent ici puissamment en aide; le Nécrologe a conservé leurs noms: « Ragembold, sous-diacre et chanoine de Notre-Dame, donna la plus grande partie de ses propriétés pour la construction du vestibule de la façade de cette église; — André, prêtre et chanoine de Notre-Dame, laissa un arpent et demi de vignes pour la construction du vestibule de cette église (1). » Ne peut-on pas conjecturer que saint Bernard d'Abbeville ou de Tiron contribua aussi à l'érection de ce porche? Il avait, dans son monastère de Tiron, plus de cinq cents religieux de tout art et de tout métier; les sculpteurs et les imagiers surtout y abondaient. Or il voulait qu'ils s'y occupassent de leur art, leur rappelant ce point de la règle bénédictine: *Artifices si sint in monasterio, cum omni humilitate facient ipsas artes*. Par reconnaissance envers saint Ives et le Chapitre de Notre-Dame, il leur aura fait sculpter les statues et les chapiteaux historiés qui ornent les trois baies (2). Le travail est si délicat, si fini que l'ardente piété de moines-artistes a pu seule l'exécuter. C'est, sans doute, pour faciliter ce travail de sculpture que les moines de Tiron établirent, en 1117, une succursale à Chartres, dans une maison située près du Marché, *juxta forum*. Ces moines-artistes venaient, pour la plupart, du midi de la France, où les monuments romains abondent; de là, sans doute, les réminiscences antiques qu'on remarque dans plusieurs parties du portail occidental.

(1) *Cartulaire de N.-D. de Chartres*, tome III, pages 88 et 186. — Le chanoine André a souscrit en 1105 la chartre donnée par saint Ives en faveur de l'église de Notre-Dame du Bourgmoien à Vendôme. *Patrologie latine*, tome CLXII, col. 290.

(2) Le Nécrologe de Notre-Dame mentionne saint Bernard parmi les bienfaiteurs de la cathédrale; il lui consacre les lignes suivantes, page 98: « Le 25 avril, mourut Bernard, abbé de Tiron, qui construisit dès les fondements l'église du monastère de Tiron, et qui y réunit des moines nombreux sous la règle de la sainteté et de la religion. »



Colonnnette  
portail occidental

Après avoir raconté les restaurations opérées par le zèle de saint Ives, nous devons faire connaître les quatre chanoines dévoués qui aidèrent avec zèle leur saint évêque, et le suppléèrent dans la surveillance et la direction des travaux; car l'évêque ne pouvait être partout. Nous avons déjà parlé d'Adelard, le doyen du Chapitre; voici les noms des trois autres avec leur *elogium* du Nécrologe: « Eudes, » digne prêtre de Dieu et chanoine de la sainte » Mère de Dieu, se rendit fort utile dans la » restauration de cette église; — Hugues, vénérable prêtre et sous-doyen de cette église, » homme puissant en parole, sage dans le » conseil, courageux dans l'action, fut utile » pour l'administration et la décoration du » saint temple de la Mère de Dieu; — Etienne, » sous-chantre de cette sainte église, rendit de » grands services pour la restauration de ce » temple (1). »

Signalons maintenant les ouvriers qui y travaillèrent. Saint Ives et les chanoines reconnaissants ont inscrit leurs noms et leurs obits parmi les rois et les évêques, parmi les seigneurs et les prêtres. Nous avons déjà parlé de Jean, le charpentier qui suspendit la cloche de 5,000 livres, et d'un autre Jean, fils de Vital, qui fut le charpentier fidèle et utile de la cathédrale. Le Nécrologe parle encore des suivants: « Manvald, breton et charpentier de Notre-Dame; — Vital, » ouvrier artiste de cette sainte église, qui a laissé trois » quartiers de vigne aux chanoines de cette même église; — » et Martin, charpentier (2). »

Sous l'épiscopat de saint Ives, les donations d'immeubles se

(1) *Cartulaire de N.-D. de Chartres*, tome III, pages 133, 145 et 199.

(2) *Ibid.*, pages 112, 196 et 21.

multiplièrent d'une manière merveilleuse envers Notre-Dame de Chartres, tant ce grand évêque avait su enflammer tous les cœurs d'un généreux amour pour Marie: églises, maisons, moulins, fours, granges, terres, prairies, vignes, forêts, dîmes, rentes et fiefs de tout genre sont donnés avec une profusion qui nous étonne, nous qui vivons en des temps que l'incrédulité a flétris et rendus avarés.

C'est ainsi que sous la puissante impulsion de saint Ives, et de Marie son inspiratrice, on vit l'habileté artistique, les richesses temporelles, les volontés combinées des princes et des prêtres, des moines et des peuples, se coaliser pour décorer avec splendeur la Maison de Dieu et le sanctuaire de la Reine du Ciel. On le verra mieux encore dans le chapitre suivant.

